

Franziska Kohler

Mon tout premier souvenir

Ça doit être un lundi, parce que je me revois encore dans le jardin d'enfants, nous sommes assis par terre et finalement c'est à moi de raconter ce que j'ai fait le week-end. « Avec ma famille, nous avons fait de la randonnée », dis-je. « Le samedi nous avons marché sur le Schauinsland et le dimanche sur le Kandel. » Je me rappelle que l'institutrice (Erika, Margot ou Andrea ? je ne m'en souviens plus !) me regarde longtemps. « Franzi, tu es sûre que c'est ça que vous avez fait ? » Je me tais. « Parce que ta mère a dit que tu étais malade tout le week-end. » Et pif, c'est le sentiment de la honte qui s'élève en moi. Maintenant tout le monde sait que je suis une menteuse.

Le pire c'est que je ne sais même pas pourquoi j'ai menti. Les autres, avaient-ils raconté des choses très intéressantes et moi, ne voulais je pas être inférieure ? Est-ce que j'ai raconté des choses que j'aurais aimées faire ? Je n'en ai aucune idée. Mais en fait, il y a beaucoup de choses dont je ne me souviens plus : qui était assis à côté de moi, si c'était l'hiver ou l'été ou quel âge j'avais. Je ne sais même pas si c'est vraiment mon premier souvenir.

La seule chose qui reste, c'est la honte d'être attrapée par mon mensonge. Cette phrase *tu es sûre que c'est ça que vous avez fait*, me poursuit depuis ce jour.

« Je me souviens... »

1. Je me souviens qu'en 2004/2005 beaucoup d'enfants avaient des tamagotchis, des jeux électroniques, pour lesquels il fallait se lever durant la nuit parce que ces petits trucs avaient faim ou soif tout le temps.
2. Je me souviens de la coupe du monde en Allemagne en 2006, un événement qu'on a appelé aussi « le conte de fée d'été ».
3. Je me souviens du Sandmännchen, une émission qui passait à 19 heures à la télé, juste avant que je doive aller me coucher.
4. Je me souviens de la chanson « Durch den Monsun » que j'ai écouté pour la première fois pendant un anniversaire en 2005 ou 2006 où j'ai compris qu'apparemment le groupe de musique « Tokio Hotel » était à la mode.
5. Je me souviens de la phrase « Tout va bien tant que tu es sauvage. », le cri de guerre des Wilde Kerle, qui jouaient au foot et qui étaient à l'époque la bande la plus cool du cinéma.
6. Je me souviens des « Wilde Hühner » qui étaient une bande de filles encore plus cool que les « Wilde Kerle » parce qu'après, toutes les filles voulaient être comme Sprotte, le personnage principal vif et coquin du film.
7. Je me souviens du tsunami au Sri Lanka en 2004.
8. Je me souviens de l'investiture de Barack Obama que j'ai regardé à la télé en 2008.
9. Je me souviens du jeu Doodle Jump que tout le monde avait sur son iPod.
10. Je me souviens de mon premier mp3-player, noir et petit, que j'ai reçu en 2008 et qui était très différent du baladeur que j'avais avant.
11. Je me souviens que tous les enfants avaient le stylo-plume de Lamy bleu ou rouge pour apprendre à écrire.
12. Je me souviens de la formation des équipes d'Edward et de Jacob après la sortie de « Twilight » en 2008 et des discussions passionnées entre les deux groupes.
13. Je me souviens de « Lotti Karotti », un jeu de société, qu'on jouait sans cesse avec des amis, au point que le jeu est devenu ennuyeux parce qu'on savait déjà l'ordre dans lequel les trous arriveraient.
14. Je me souviens de Conni, un personnage que tous les enfants aimaient et que tous les parents détestaient.
15. Je me souviens des porte-clés en Scoubidou que tous les enfants ont fait en 2005 jusqu'à ce qu'il y ait des rumeurs sur de risque de cancer.
16. Je me souviens de Lena Meyer-Landruth, « notre star pour Oslo », qui a gagné le Concours Eurovision de la chanson en 2010 en chantant « Satellite ».
17. Je me souviens de la mort de Michael Jackson en 2009.
18. Je me souviens d'avoir regardé « L'émission avec la souris. », une émission scientifique pour les enfants, chaque dimanche matin quand j'étais petite.

19. Je ne me souviens pas de l'époque où Angela Merkel n'était pas la Chancelière fédérale d'Allemagne même si son investiture a eu lieu seulement en 2005.

20. Je me souviens de mon premier portable, un Nokia noir, que je n'utilisais que pour jouer « Snake » et jamais pour appeler quelqu'un.

L'histoire de mon prénom

En 1975 ou 1976 mon père avait une fille dans sa classe de qui s'appelait Franziska. Ils avaient peut-être six ou sept ans. Un jour ils écrivirent sous la dictée et le résultat de mon père, fut le deuxième meilleur de la classe. Le meilleur, c'était celui de Franziska ! Mon père était très très impressionné et tomba très amoureux d'elle. Franziska ne resta pas longtemps dans sa classe car sa famille déménagea, mais il pensa encore à elle pendant des années. Il savait : si un jour il avait une fille, cette fille s'appellerait Franziska.

En même temps, très loin d'où mon père habitait, les parents de ma mère devinrent bons amis d'un autre couple. Ce couple avait plusieurs enfants et une de leurs filles avaient le même âge que ma mère. Elle s'appelait Franziska et ma mère l'aimait beaucoup. Elle réalisa : si un jour elle avait une fille, cette fille s'appellerait Franziska.

On aurait pu penser qu'il n'y aurait donc pas trop de discussions entre mes parents par rapport à mon prénom et avant ma naissance il n'en avait pas, mais quand ils me tinrent dans les bras pour la première fois soudainement ils considérèrent que je ne ressemblais pas trop à une Franziska. Ma mère, qui avait lu les lettres de Milena Jesenská pendant sa grossesse, proposa donc « Milena » comme prénom. Mon père n'était pas complètement convaincu. Pour se décider ils prirent alors deux œufs, marquèrent l'un avec un « F » et l'autre avec un « M » et les laissèrent se heurter. L'œuf avec le « F » ne craqua pas et c'est la raison pour laquelle mes parents m'appelèrent enfin Franziska. (Mais en fait, ils aimaient « Milena » aussi, alors ce dernier devint mon deuxième prénom.)

Le jardin de Hambourg



J'adore cette photo. Je ne me souviens plus du jour où elle a été prise mais ce n'est pas grave. Je me souviens d'innombrables autres jours que j'ai passé dans cet endroit – c'est donc une part essentielle de mon enfance. C'est chez mes grands-parents à Hambourg, dans le jardin devant l'appartement dans lequel ils ont habité de la naissance de mon père jusqu'à la mort de mon grand-père. Il y a toutes les personnes qui, à l'époque, étaient les plus importantes de ma vie : Ma Mamie Lola au centre souriant à la camera. J'aime bien ça ; il n'y a pas beaucoup de photos d'elle (elle n'aimait pas se faire photographier). A droite il y a moi, petite, avec un chapeau, peut-être que j'ai quatre ou cinq ans ?, et je n'ai l'air pas très contente. Mais il est possible que c'est à cause du soleil dans mes yeux. Au fond de la photo je découvre mon grand-père, allongé sur la balancelle dans la position dans laquelle il était capable de s'allonger partout. A côté de lui est assis mon père, son visage non visible, ma petite sœur sur les genoux. Il semble que les deux hommes ne réalisent pas que ma mère prend une photo de nous. Ça a dû être un beau jour de vacances, un jour où il faisait assez chaud (mais pas trop, à Hambourg il ne fait pas souvent très chaud) : nous portons tous des t-shirts et il est évident que le soleil brille. Nous avons dû jouer dehors : je vois une couverture au sol et aussi des briques de Lego. Ma sœur a dû se défouler avec

mon grand-père parce que c'est qu'ils faisaient toujours ensemble. Après la photo ma grand-mère a dû se retourner vers moi, peut-être qu'elle aussi repris le dialogue avec ma mère. Plus tard, ce même jour, nous avons dû nous balader – probablement au bord de l'Elbe parce que c'est là où nous allions habituellement quand nous étions chez mes grands-parents. Je suis sûre que c'était un jour dont j'ai beaucoup profité. Même si, à l'époque, c'était un jour très normal. Un jour qui s'est répété souvent pendant ces années et un jour dont je ne savais pas alors qu'il allait me manquer.

Dialogue absurde avec les adultes

C'est mon grand-père qui m'a tout expliqué le jour où je suis rentrée de la maternelle en pleurant parce qu'une autre fille n'aimait pas mon t-shirt bleu :

- C'est très facile, disait-il. Le bleu, c'est la couleur pour les garçons. Par contre, les filles portent surtout des vêtements roses.

- Mais je n'aime pas trop le rose, moi.

- Du coup, il ne faut pas que tu sois étonnée si les autres enfants se moquent de toi : toutes les petites filles aiment le rose.

Je ne voulais pas le croire.

- Si ! C'est comme ça. Il y a des choses qui ne sont que pour des filles et puis il y a des choses qui ne sont que pour des garçons.

- Quelles choses? je demandais.

- Ben, les poupées par exemple. Elles sont pour les filles. Et les voitures miniatures sont pour les garçons. Les garçons jouent plutôt au foot tandis que les filles font du cheval.

- Mais, il y a Joel ? C'est un garçon mais on joue toujours ensemble avec nos poupées ! Il les aime, comme moi. Et moi, j'ai aussi peur des chevaux et parfois j'aime jouer au foot. Je ne suis pas une fille, alors ?

J'étais vraiment très inquiète.

- Et maman, elle ne porte que des vêtements bleus. Et regarde, sous ton pullover, ce n'est pas une chemise bleue. Elle est verte. Le vert, ce n'est aussi que pour les garçons ? Ou seulement pour les grands-pères ? C'est très compliqué à comprendre. Pourquoi personne ne me l'explique ?

Ma mère est entrée et elle avait l'air furieux.

- Parce que c'est n'importe quoi, voilà! Papa, arrête de raconter des inepties ! Ma petite, écoute-moi bien : tu peux porter ce que tu veux et tu peux faire ce que tu veux.

- Mais Cynthia n'a pas aimé mon t-shirt bleu...

- Bon, ce n'est pas ton problème mais celui de Cynthia, non ? Et tu aimes bien ton t-shirt, n'est-ce pas ?

- ...oui.

- Alors, c'est la chose la plus importante !